

des Princes Ec. Juillet 1722. 51

également injurieuse au Sacerdoce & à l'Empire ; que la Memoire d'un Pape aussi recommandable par la sainteté de sa vie, & par ses qualitez personnelles, que par sa Dignité, y est calomnieusement outragée ; que s'il s'y trouve quelques expressions respectueuses à l'égard du Souverain Pontife, qui est assis aujourd'hui sur la Chaire de St. Pierre, on ne s'en sert, que pour demander la révocation d'un Decret, qui est generalement reçu dans l'Eglise, & que S. M. ordonne être inviolablement observé dans son Royaume ; que ce même Decret y est traité d'obreptice & de subreptice, & qu'on l'y dépeint comme une Loi pleine d'erreurs & d'iniquité, & telle que Rome Payenne, n'auroit pû la fooffrir.

Que l'on trouve dans cette Lettre plusieurs traits injurieux à tout l'Ordre des Evêques, nommément à ceux de l'Eglise de France ; que les explications de la Bulle Unigenitus, qui ont été unanimement approuvées par tous les Cardinaux, tous les Archevêques, & presque tous les Evêques du Royaume ; auxquels s'étoient unis plusieurs de ceux-là mêmes, dont on voit les noms à la fin de la susdite Lettre, y sont néanmoins attaquées ; comme peu correctes & peu orthodoxes, & qu'on ose les opposer à la Constitution, comme si elles renfermoient un sens contraire à celui de la Bulle.

Que l'on cherche à justifier le Livre des Reflexions Morales, dans le tems qu'il est solennellement proscriit par les deux Puissances, & condamné en particulier par presque tous ceux dont la souscription se lit au bas de cette Lettre.

Que l'on y décrie, comme un enchaînement de démarches frauduleuses ; & d'Actes trompeurs, faux, & tendans au renversement de la Religion ; tout ce qui s'est fait par les ordres de S. M., de